

# Nos séries Aujourd'hui: We will rock you

## « Comme des gamins à Walibi ! »

Sur scène, « on est comme des gamins à Walibi », assurent-ils. La pop-rock-électro de Jelly s'impose petit à petit sur la scène belge.

« **D**ANS notre musique, il y a à boire et à manger. » Voilà qui résume bien l'esprit qui prévaut chez Jelly, jeune groupe de Braine-l'Alleud. Cinq membres, cinq horizons musicaux : Christian Bertram (chant, guitare, clavier), Benoît Lejeune (batterie), Olivier Zanin (basse), Vincent Lejeune (guitare, chant, clavier) et Geoffrey Lesire (guitare acoustique, chant, PC).

Formé en 2004, le groupe revendique des influences très diverses. Benoît et Vincent sont plutôt branchés rock alternatif, Olivier « le stoïque » est plutôt métal, Christian « Chan-chan » adore le jazz et le blues.

### Pop-rock-électro

Chacune de leurs chansons est unique, disent-ils : « Si le public en déteste une, il peut aussi bien adorer la suivante, et le tout reste cohérent dans l'ensemble. » Difficile dès lors de classer la musique de Jelly dans une catégorie bien précise. Néanmoins, Jelly utilise volontiers le tiroir pop-rock avec une pointe d'électro.

« À la base, on aime le rock alternatif. Mais dans certaines chansons, il y a des côtés pop. La pointe électro vient du clavier et de la batterie électronique : ça donnait un bon son quand on a essayé, donc on l'a



adopté. De toute façon, chez Jelly, rien n'est télécommandé à l'avance. Ce n'est pas par choix, ça se fait comme ça. »

Pas de prise de tête, ils prennent les choses comme elles viennent. Cet été, Julien Lambrechts (chant, guitare) a quitté Jelly pour se consacrer à autre chose : « Ça ne lui plaisait plus, c'est dommage. Mais l'arrivée de Geoffrey nous a apporté une nouvelle impulsion. Et on en a profité pour redéfinir nos rôles, en jouant à la chaise musicale : Vincent a repris le chant avec Geoffrey qui joue aussi de la guitare acoustique et utilise un PC. C'est un petit plus, avec ce jeu de deux ou

Jelly, de gauche à droite : Christian Bertram, Benoît Lejeune, Olivier Zanin, Vincent Lejeune et Geoffrey Lesire.



trois voix. On est partis dans une nouvelle direction. »

La scène ? Ils aiment. Et prennent tout concert comme un nouveau défi. Sans jamais se lasser. « On est chaque fois comme des gamins à Walibi ! On a aussi la chance d'être entourés de professionnels : c'est gratifiant. » Les plans concerts, c'est eux qui les gèrent et « c'est gai mais c'est pas mal de boulot. Enfin, petit à petit, la tendance commence à s'équilibrer. Comme on a fait de grandes scènes, les organisateurs viennent plus facilement vers nous. »

### Quitte ou double

Ce qui les a vraiment lancés ? Le concert au Salon, à Sully, en première partie de Flexa Lyndo. « On avait tout : le groupe et la salle. La combinaison des deux nous crédibili-

sait pour les concerts à venir. Dans la foulée, on a eu plein de propositions de concerts. Après, il faut assurer. Pour le concert à Bruxelles, lors de la fête de la Communauté française, si on avait joué comme des pieds, on était grillés. C'est très stressant : c'est un quitte ou double à chaque fois. »

Un autre tournant dans leur parcours : leur victoire, l'an dernier, au concours Puredemo TV de Pure FM. Et ils remettent le couvert cette année : ils sont les premiers sélectionnés pour la demi-finale. S'ils remportent à nouveau le concours, ce sera encore un pas en avant.

Et l'avenir dans tout ça ?

« On espère trouver un label et sortir un album. Puis, à nous le Botanique, et à nous Paris ! Non, sans rire, on aimerait continuer à faire des grandes scènes. »

Cynthia BONSIGNORE

### Près de 30 concerts au compteur

Jelly commence à acquérir une certaine expérience. À ce jour, le groupe a joué sur scène près d'un trentaine de fois, et souvent aux côtés de groupes belges confirmés : Flexa Lyndo, lam X, Sioen, Été 67, Mailibu Stacy, etc. Ils ont ainsi joué lors de la fête de la Communauté française, au Solid'Art Festival à Bruxelles, au Pac Rock Festival de Pont-à-Celles ou à l'Autumn Rock festival de Braine-le-Comte.

Après des débuts hésitants où la technique était au centre de leurs préoccupations, les cinq jeunes gens prennent de l'assurance dans leur jeu de scène. À force de jouer, le stress s'en-voie pour laisser place à un groupe qui n'a pas peur de surprendre ni de se laisser aller.

Avantage pour eux : l'équipe de plus en plus professionnelle qui l'entoure, avec des ingénieurs de lumière. Jelly privilégie de cette façon une atmosphère plus « cosy mosy », selon ses propres mots. Certains leur ont prêtés des traits de Pink Floyd.

Dans l'immédiat, on pourra voir Jelly en showcase le mercredi 8 novembre à la Maison des Musiques à Bruxelles.



### Après deux démos, un premier album ?

◇ Quel chemin parcouru entre la première et la seconde démo ?

◆ On est devenu plus pointilleux sur des petits détails auxquels on n'aurait pas prêté attention avant. Pour la première démo, on trouvait tout simplement le son à notre goût. Chaque membre du groupe apportait son influence musicale de par son expérience, car chacun jouait de son côté depuis un certain temps. Mais pour la deuxième, la grosse différence, c'est l'enregistrement en studio.

◇ Votre deuxième démo s'appelle «Départure». Pourquoi ?

◆ Peut-être parce que c'est un nouveau départ, comme le groupe a changé sa composition cet été. L'arrivée de Geoffrey a donné une nouvelle impulsion au groupe même si sa voix ne figure pas sur la deuxième démo. Nouvelle voix donc nouvelle dimension dans le groupe, avec aussi sa propre personnalité avec son PC.

◇ Un album est en route ?

◆ Pourquoi pas ? Jusqu'ici, on n'a fait que des démos de cinq titres car c'est de l'auto-production pure et dure. On a déjà quelques chansons en tête, mais il en faut plus pour un album. Le problème, c'est qu'on peut en créer une en un week-end si on est inspiré, ou prendre plus de temps si on l'est moins. Cela dépend. La prochaine étape, c'est le label, puis on verra.

